

F E U I L L E S V O L A N T E S

LES PRISMES éditeur, 234 av Mal Leclerc, 34000 Montpellier (67) 92 32 04

Feuille AB

auteur: L.DODIN

Une théorie sur les tables tournantes
par la psychologie expérimentale.

Les tables tournantes ont fait leur apparition depuis plus d'un siècle. Je n'ai pas pu me résoudre à entreprendre le dépouillement de la littérature volumineuse et fade dont elles ont fait l'objet depuis lors, aussi je ne peux affirmer que la théorie que je présente aujourd'hui est nouvelle. Elle l'est en tout cas pour moi. Il peut être utile de la faire connaître.

Je dis d'abord que j'ignore absolument la lévitation des médium sur lesquelles je n'ai aucune opinion. Le mystère que je prétends dissiper est seulement celui qui entoure les expériences menées par les amateurs.

Dans le désœuvrement des vacances, des jeunes gens groupée par leur mutuel ennui ont un jour l'idée de faire tourner des tables. Un guéridon est vite trouvé et installé dans la pénombre de quelque appartement désaffecté, loin de l'indiscrétion des parents. Certains parmi les futurs adeptes ont foi dans l'existence des esprits qui hantent le bois, les autres sont franchement sceptiques. La journée sera marquée par de nombreux éclats de rire, mais le lendemain on recommencera et, de jour en jour les sceptiques seront convaincus ou choisiront comme excuse une théorie bizarre sur les fluides inconnus, les autres jeux seront abandonnés et, à la fin de deux mois de vacances, remplis d'émotions, on retrouvera le même groupe autour du guéridon animé de forces mystérieuses.

Ayant assisté plusieurs fois à des faits de ce genre, je me suis dit qu'il pouvait être amusant de mystifier ses amis pendant quelques heures et j'ai cherché l'explication ailleurs que dans une fantaisie de tricheur. D'ailleurs il est facile de tricher au début d'une séance, à la fin c'est bien difficile, alors les forces déchaînées dans la tables sont trop puissantes pour que l'effort d'un seul individu puisse influencer la table.

Voici deux expériences faciles à reproduire pendant la lecture même de cet article, qui jetteront quelque lumière sur la question. Première expérience. Placez vous debout, dans la position du garde à vous, présentant le flanc à une table, les bras tombant naturellement. Cette table doit être solidement accotée à un mur. Le dos d'une de vos mains sera à la hauteur du plateau. Alors, sans bouger, faites effort du bras droit comme pour chasser la table vers le mur et restez une dizaine de secondes dans cet état d'effort. Maintenant éloignez vous et essayer de lever le bras. Il vous semblera qu'il s'élève tout seul.

Deuxième expérience. Un bout de crayon rond de cinq à dix centimètres de long en sera l'instrument. Saisissez le par le milieu entre le pouce et l'index de la main droite et, en prenant comme pivot l'extrémité des doigts, faite le tourner à l'aide de la main gauche autour d'un axe perpendiculaire au crayon et passant par le bout des doigts. Il faut serrer fortement le crayon et le faire tourner aussi vite que possible sans pourtant le lâcher. Au bout de quelques secondes, vous aurez l'impression très nette au toucher qu'une gorge s'est formée dans la crayon. Cette impression persiste quelque temps même quand on cesse de tourner, quand on continue d'appuyer.

Explication de la première expérience. Je me servirai d'un principe classique en psychologie expérimentale qui peut s'exprimer ainsi : L'homme ne mesure la force que développent ses muscles sous le commandement de sa volonté, que par la conscience qu'il a des effets de cette force. Ces effets se font sentir directement ou indirectement sur les sens, c'est à l'aide de ceux-ci qu'est acquise la conscience nécessaire.

Le sens du toucher est le plus souvent mis à contribution. Or on sait que ce sens s'obnubile facilement par un exercice continu prolongé. Dans la première expérience, c'est la variété de sens du toucher dit "sens musculaire" qui renseigne sur les mouvements des muscles intéressés et par là même sur la force développée pour soulever le bras. L'effort fait vainement pour pousser la table a fatigué ce sens et nous sommes surpris de sentir notre bras se soulever sans avoir conscience de fournir la force nécessaire. Remarquons que le bras ne bougera jamais de lui-même, il faudra toujours l'intervention de notre volonté. C'est seulement l'intensité de la force fournie qui n'est pas mesurée.

Explication de la deuxième expérience. On ne voit pas intervenir cette fois-ci le sens musculaire ou du moins pas de façon essentielle. Ici la quantité de force développée importe peu; il s'agit d'une illusion, d'ordre géométrique du toucher proprement dit au niveau de la peau. Nous avons conscience de l'épaisseur du crayon par le jeu de deux systèmes de sensation. L'un détermine la position relative des deux doigts; il a son siège au niveau des articulations. L'autre indique que les doigts sont comprimés par la forme cylindrique du crayon: il a son siège dans la peau à l'extrémité de l'index et du pouce. Le frottement dû à la rotation du crayon annule ou du moins diminue fortement la valeur de ce dernier système de sensations. Tout se passe donc comme si le crayon était creusé (en forme de sablier) puisque nous n'avons plus conscience de l'écrasement du bout des doigts, qui semblent ainsi pénétrer fortement dans le bois.

Métaphysique et physique amusante. L'homme est naturellement tenté de supposer une origine surnaturelle à toutes les forces et phénomènes dont il ne connaît pas une explication physique apparemment suffisante, il serait facile d'imaginer un cérémonial d'apparence magique pour cacher la véritable importance de l'effort préparatoire dans la première expérience. On placerait dans la main du sujet un objet quelconque dont la légèreté lui paraîtrait surnaturelle.

Il se produit quelque chose du même genre au cours des séances de tables tournantes. Voici selon moi comment les choses se passent. Les personnes placées dans les conditions où se trouvent nos adeptes ne peut avoir conscience des impulsions qu'elles donnent à la table que par deux séries de sensations seulement: le sens musculaire qui sera vite fatigué, les bras étant placés dans une position inconfortable. Ensuite le sens du touché direct, vite fatigué lui-aussi.

Une fois l'état de fatigue obtenu, le sujet n'a plus aucune conscience de la force qu'il développe. Il croit suivre la table, et c'est lui qui la pousse. Dans ces conditions la moindre suggestion qui passe dans la conversation suffit à déclencher l'effort de tout le monde. Quand on dit par exemple à la table de s'incliner vers Mr X, tout le monde déplace machinalement les mains dans le sens indiqué pour ne pas résister par le poids de ses mains au mouvement que la table va certainement faire. La table s'incline aussitôt, obéissant à une poussée qui, n'étant pas contrôlée a dépassé son but .